

# Les infos de la Baleine

Journal des adhérents de la Maison populaire

N° 31

décembre 2013

p.2 Un regard sur Toulouse-Lautrec

p.6 A la rencontre de l'équipe d'animation de la Maison pop

p.9 La braderie d'été

*La rentrée 2013-2014 s'est déroulée sous les meilleurs auspices : à l'instar des années précédentes, les inscriptions ont commencé fin mai pour les adhérents. Pour certains qui remettent toujours au lendemain ce qu'ils peuvent faire le jour même, cela constituait un véritable piège : quand ils sont venus s'inscrire à la mi-septembre, il n'y avait plus de place dans leur activité préférée. Pensez-y pour l'année prochaine !*

*Tout d'abord, je voudrais souhaiter la bienvenue à nos deux nouveaux animateurs : Xavière Graton et Bertrand Le Gall, respectivement coordinatrice du secteur culture et communication et coordinateur du secteur musique.*

*Par ailleurs, on peut regretter le petit nombre d'élèves inscrits aux cours de langues, notamment d'allemand et de russe. Il est dommage de constater qu'en dépit du nombre d'habitants de la ville de Montreuil et tout particulièrement du nombre d'adhérents, il est difficile voire impossible de trouver suffisamment de personnes pour constituer un groupe cohérent d'élèves pour des disciplines pourtant si utiles dans une société où les voyages et les relations internationales se multiplient.*

*Au surplus, il est paradoxal de devoir annuler l'enseignement de différentes langues alors même que l'idée en a été suggérée par des adhérents soucieux de se cultiver et de s'enrichir d'autres cultures. Il ne faut pas oublier que cela demande beaucoup d'investissement au personnel de la Maison populaire qui doit rechercher des professeurs compétents à des prix compétitifs. La frustration est grande tant pour les uns que pour les autres de devoir renoncer aussi près du but.*

*Pensez-y dès maintenant pour la rentrée prochaine : essayez de susciter l'intérêt autour de vous .*

*Rose-Marie Forcinal,  
Présidente de la Maison pop*



# Un regard sur Henri de TOULOUSE-LAUTREC (1864-1901)



Lorsque les touristes ou les amoureux de Paris arrivent en haut de la butte Montmartre, ils voient les nombreux magasins de souvenirs avec moult reproductions de peintures ou d'affiches de divers peintres. Deux artistes sont principalement représentés : Steinlen et Toulouse-Lautrec. C'est ce dernier dont je voudrais vous entretenir.

## SA JEUNESSE

Fils du comte Alphonse de Toulouse-Lautrec Monfa (1838-1913) et d'Adèle Tapié de Celeyran, Henri de Toulouse-Lautrec est né dans une des plus vieilles familles de France, descendant en effet en droite ligne des comtes de Toulouse, qui furent jusqu'au XIII<sup>ème</sup> siècle parmi les plus puissants féodaux du royaume.

Au XIX<sup>ème</sup> siècle, les mariages dans la noblesse se faisaient couramment entre cousins afin d'éviter la division des patrimoines et l'amoindrissement de la fortune. Ce fut le cas des parents d'Henri, qui étaient cousins germains. Ils eurent deux garçons dont Henri était l'aîné ; quatre ans plus tard naquit son frère Richard-Constantin qui mourut un an après.

L'incompatibilité d'humeur entre les deux époux entraîna leur séparation et Henri resta avec sa mère.

## PROBLEMES DE SANTE

Henri de Toulouse-Lautrec eut une enfance heureuse jusqu'au moment où débuta en 1874 une maladie qui affectait le développement des os : la pycnodysostose\*. Ses os étaient fragiles et entre mai 1878 et août 1879, il souffrit d'une fracture à chaque jambe, qui l'empêcha de grandir au-delà d'une taille de 1 mètre 52.

Son tronc était de taille normale, mais ses jambes étaient trop courtes. Il avait des lèvres et un nez épais. En outre, il avait un cheveu sur la langue, ce qui le faisait zézayer en parlant.

En juillet 1881, il échoue au baccalauréat à Paris, mais il est reçu à la session de septembre à Toulouse. C'est alors qu'il décide de devenir artiste. Il se soucie de moins en moins de ses études. Soutenu par son oncle Charles et René Princeteau, ami de son père et peintre animalier, il finit par convaincre sa mère.

La vie l'a happé, il ne veut plus que s'y abandonner. Peindre, voilà tout ce qu'il désire, puisqu'il en reçoit du plaisir ; ce serait une compensation. Le sentiment qu'un jour, il lui serait possible, qui sait ? de parvenir, par la peinture, à prouver et à se prouver « qu'il n'est pas un raté de tout ».

Il sait les avanies auxquelles il s'expose en voulant vivre, malgré tout, une vie normale. D'avance, il en a pesé les risques. Il n'est pas de ces veules qui se cachent la vérité. Mais c'est cela ou rien. Rien : autrement dit, une chambre d'infirme ; les câlineries, mais le mépris de soi ; la quiétude, mais le dégoût. Mieux vaudrait mourir.

Son nom, sa fortune ne sont désormais que des clefs rouillées qui n'ouvrent plus aucune porte. Le monde devant lui est fermé. Si vraiment, il désire y retrouver sa place, il doit gagner, mériter d'autres titres de noblesse. L'art peut être pour lui le moyen d'obtenir ce droit qu'il convoite de respirer parmi les hommes qui ne sont pas des monstres.

## VIE PARISIENNE



Incapable de participer aux activités qu'un corps normal aurait permises, Toulouse-Lautrec vécut pour son art. Il devint un peintre du post-impressionnisme, un illustrateur de l'Art nouveau et un remarquable lithographe. Il a croqué le mode de vie de la bohème parisienne à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle. Au milieu des années 1890, il a contribué par des illustrations à l'hebdomadaire humoristique « Le Rire ».

On le considérait comme « l'âme de Montmartre », le quartier parisien où il habitait. Ses peintures dépeignent la vie au Moulin Rouge et dans d'autres cabarets et théâtres montmartrois ou parisiens. Il peint Aristide Bruant dans son



cabaret, ainsi que les maisons closes qu'il fréquentait.

Trois femmes bien connues qu'il a représentées : les danseuses Jane Avril et Louise Weber, plus connue sous le nom de la « Goulue » qui créa le « Cancan », ainsi que la chanteuse Yvette Guilbert. En outre, Toulouse-Lautrec donnait des cours de peinture, et il encouragea les efforts de Suzanne Valadon, un de ses modèles qui fut sa maîtresse.

## LES SUJETS



Dans sa jeunesse, les chevaux constituaient pour lui un sujet habituel. Depuis l'enfance, il aimait l'équitation et devoir y renoncer à cause de sa maladie fut pour lui quelque chose de très douloureux, et c'est pourquoi il décida de continuer à faire vivre dans ses œuvres sa passion des chevaux. Au début de sa carrière, il peignit quelques nus masculins comme exercice, mais ses meilleurs nus représentent des femmes. En général, il préférait partir d'ébauches, mais beaucoup de ses nus doivent avoir été exécutés d'après nature. D'habitude, ses modèles ne sont pas de belles jeunes filles, mais des femmes qui commencent à vieillir. Pour ce genre de tableaux, il s'inspirait d'Edgar Degas.

## LAUTREC ET LES MAISONS CLOSES

Beaucoup de ses tableaux montrent des prostituées, parce qu'il les considérait comme des modèles idéaux pour la spontanéité avec laquelle elles savaient se mouvoir, qu'elles fussent nues ou habillées. Il peignit leur vie avec curiosité, mais sans moralisme ni sentimentalisme et surtout, sans chercher à leur attribuer le moindre caractère fascinant.

Il y vit par goût, pour aucune autre raison ! Il aime voir « palpiter la prostitution ». Personne ne devine la beauté qui existe dans la laideur, toujours, partout, lui, il la voit, il la recherche. Il est l'ami, le confident des « pauvres créatures », fonctionnaires de l'amour. Il en sait des « douleurs sentimentales », elles sont belles. Elles auraient été dignes du pinceau de Benozzo Gozzoli \*\*.

Elles sont tristes, toujours tristes, ne rient que dans l'ivresse ; mais lui sait les mots qui font naître sur leurs lèvres un sourire, dans leurs yeux un éclat fugitif de puéril bonheur. Il sait ce qui leur manque et qui manque tant à lui-même.



Etonnées mais attendries, les filles s'offrent à ses caresses, à ses câlineries, séduites, émues par sa politesse, par ses délicatesses, par sa voix qui pour elles se fait douce, par ses égards, par ses mille gentillesses. Illusion, oui peut-être ; il faut payer, il se plie à la règle.

Lautrec s'est intégré à l'existence de ces femmes. Au courant de leurs petits secrets, il vit de leur vie, admis partout, à tout moment, assistant à leur toilette et à leurs ablutions, pénétrant dans les chambres, les surprenant dans leur sommeil au matin, lorsque leurs visages privés de fard se présentent dans leur nudité blême. Il observe enfoui au creux d'un fauteuil, les yeux mi-clos, leurs ébats de filles de Lesbos et jouit de cette intimité.

## LA TECHNIQUE DU MAITRE

Les dessins ne sont nullement pour Lautrec des besoins secondaires. Il s'y applique avec le même soin scrupuleux qu'à ses tableaux. Les esquisses s'en multiplient jusqu'à ce qu'il puisse, enfin, se déclarer absolument satisfait. C'est chez lui une exigence profonde. Il serait incapable de concevoir d'autre travail que sérieusement et consciencieusement accompli. À ses yeux, il en est des hommes comme des objets : les seuls qu'il apprécie, respecte, sont ceux qui, loyalement et sans prétention, en toute honnêteté, remplissent leur rôle. Il ne souffre pas plus le laisser-aller que les fioritures et les fatuités.



Jane Avril de dos

Lautrec, lui même, se préoccupe de traduire des scènes de danse au Moulin Rouge. L'influence de Bruant s'est dissipée. Si le naturalisme l'a un instant retenu, Lautrec maintenant lui échappe complètement. Dans cette salle de bal, il n'obéit qu'à son instinct, à la curiosité fébrile et passionnée des êtres, et s'acharne, non pas à dépeindre le décor d'une époque, mais à violer le secret de la vie.

Lautrec peint. Il peint des visages de filles, pénétrant ce qu'il y a en eux « non pas d'inhumain, mais au contraire d'atrocement humain ». Comme Van Gogh, il doit aller, continuer jusqu'à son terme sa course. Il peint la vie des fêtes et des plaisirs, éclatant sur ses toiles

ou ses cartons des teintes rosâtres, violacées, verdâtres et blafardes. Hanté par les couleurs, distinguant dans les verts il ne sait quoi de démoniaque, il peint la détresse des rires et l'enfer de la joie.

## L'AFFICHISTE

L'art de l'affiche révèle chez Lautrec des ressources insoupçonnées. Il n'est pas long à comprendre qu'il a le sens inné des obligations qu'elle impose, de la monumentalité, de la valeur décorative et du caractère direct, frappant, qu'elle doit comporter. Il est fait pour elle. Ne visait-t-il pas, dans son art peu à peu épuré, à la plus grande efficacité par les moyens les plus réduits ? L'affiche, qui le renvoie à utiliser au maximum les enseignements qu'il a reçus des japonais et de Degas, favorise encore cet effort qu'il accomplit en vue d'un art toujours plus direct et plus concis.

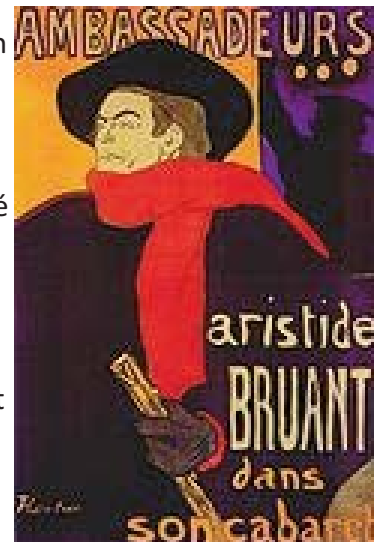
Progressant d'esquisse en esquisse, étudiant longuement chaque détail en des fusains rehaussés de couleurs, Lautrec travaille à ses affiches avec ardeur et minutie.

Toutes ces œuvres donnent une impression de spontanéité. Mais à cette impression, son labeur concourt pour une part considérable, aussi habitué qu'il soit à dessiner. Dès qu'il s'arrête, fût-ce devant le comptoir d'un bureau de tabac, il dessine, marquant la courbe d'une nuque ou d'un front, l'ondolement d'une chevelure, la sinuosité d'un menton. Lautrec ne se fie jamais à ses dons. Ses exercices incessants lui permettent d'avoir, comme il dit « son dessin dans la main », d'improviser ensuite, et souvent de mémoire, avec un étourdissant brio.

Il ne s'en satisfait pas, ces improvisations elles-mêmes sont bien rarement définitives. Tel trait, qui semble avoir tout naturellement jailli de son

crayon ou de son pinceau dans un moment privilégié, ce trait d'une grâce si aérienne et qui paraît si simple, si facile, Lautrec, le plus fréquemment, ne l'a obtenu qu'au prix de patientes recherches.

Il ne cessait de dessiner : quelques dessins sont en eux-mêmes des œuvres, mais beaucoup sont des ébauches pour des peintures ou des lithographies. Quelquefois ses dessins ressemblaient à des caricatures qui, en quelques traits, rendaient un geste ou une expression ; pour les réaliser il employait divers moyens (crayon, encre, pastel et fusain).



Suzanne Valadon

N'ayant pas besoin d'exécuter des œuvres sur commande, Lautrec choisissait des sujets qu'il connaissait bien ou des visages qui l'intéressaient et, comme il fréquentait des gens de toute sorte, ses tableaux couvrent une vaste gamme de classes sociales : nobles et artistes, écrivains et sportifs, médecins, infirmières et figures pittoresques de Montmartre.



*La gueule de bois*

### **MORT DE L'ARTISTE**

Alcoolique pendant la plus grande partie de sa vie d'adulte, il entre dans un sanatorium peu avant sa mort à Malromé, la propriété de sa mère. À la suite de complications dues à l'alcoolisme et à la syphilis, il succombe à près de 37 ans. Il est enterré à Verdélais (Gironde).

Ces derniers mots furent adressés à son père qui était présent au moment de sa mort, faisant allusion aux goûts de cet aristocrate fantasque et passionné de chasse : « je savais que vous ne manquerez pas l'hallali ».

### **TOULOUSE-LAUTREC ET LA POSTERITE**

Malgré une courte vie, marquée par la maladie, l'œuvre du peintre fut très vaste : le catalogue raisonné de ses œuvres publié en 1971 énumère 737 peintures, 275 aquarelles, 369 lithographies (y compris les affiches) et environ 5000 dessins.

Octave Maus voit en ses œuvres un « art dépouillé » de toute convention comme de toute littérature. Dans sa crudité, il suggère des « pensées graves ». C'est un art d'amertume, de fièvre et d'impudeur.

En tant qu'illustrateur, Toulouse-Lautrec a réalisé des affiches devenues célèbres et, facette moins connue de son œuvre, il a illustré une quarantaine de chansons, des succès principalement interprétés dans les trois grands cabarets de l'époque : le Moulin Rouge, le Mirliton d'Aristide Bruant et le Chat noir de Rodolphe Salis.

Après la mort de Toulouse-Lautrec, Maurice Joyant, son ami intime et protecteur, marchand de tableaux, voulut mettre en valeur son œuvre. Avec l'accord de la comtesse de Toulouse-Lautrec, ils donnèrent les fonds nécessaires pour qu'un musée soit créé à Albi, ville où naquit l'artiste. La comtesse de Toulouse-Lautrec (1841-1930) et Maurice Joyant (1864-1930) offrirent leur superbe collection de tableaux au Musée Toulouse-Lautrec d'Albi.

Henri de Toulouse-Lautrec est un artiste génial dont les remarquables capacités d'observation se sont accompagnées d'une sympathie profonde envers l'humanité. Il n'a jamais laissé voir quelque regret que ce fût en raison de sa difformité. Il vécut sa vie pleinement, se fit de nombreux amis et fut toujours accepté malgré son aspect physique.

SERGE D. ANCEAU

\* La Pycnodysostose est une maladie génétique caractérisée par une sclérose du squelette, une petite taille et une fragilité osseuse

\*\* Benozzo Gozzoli est un peintre florentin de la Renaissance italienne (1420-1497)



*La mère de Toulouse-Lautrec*

## A la rencontre de l'équipe d'animation de la Maison pop

Chaque année, l'équipe des permanents est chargée d'organiser les ateliers pour les adhérents. Ils sont également présents chaque jour pour organiser les événements, les rencontres qui donnent encore plus de sens à notre association.

Qui sont-ils ? Quel est leur rôle ? Nous sommes partis dans le ventre de la baleine pour les rencontrer.



### Annie Agopian

Faut-il encore présenter Annie, directrice de la Maison Pop depuis 1988 ?

Depuis son arrivée en 1981, à l'époque en tant que coordinatrice, elle apporte son énergie et ses idées pour insuffler de la vie à la Maison Pop et à ses projets.

Par ses initiatives au fil des années, notamment lors des différents travaux d'agrandissement, Annie se bat pour donner une identité à la structure et pour rendre la Maison Pop toujours plus accueillante.

### Bertrand Le Gall

Le nouveau coordinateur du secteur musique depuis cette rentrée.

Après des études de sociologie et d'anthropologie spécialité « musiques du monde », un stage de conception de projets culturels à l'IRMA (Institut de Ressource des Musiques Actuelles) et plusieurs expériences dans des maisons de productions et des festivals musicaux, il travaille quelques années comme chargé d'études au CNSM puis sur une péniche dans le 19<sup>e</sup> arrondissement de Paris, salle de spectacle intimiste dont il est chargé de la programmation.

Animé par un désir de faire se rencontrer les gens et les esthétiques autour des musiques du monde, il nous a rejoints à la Maison pop qui est pour lui un lieu à échelle humaine, dont il est prêt à cultiver le potentiel.



Après la période plus administrative des inscriptions, Bertrand se consacre à la programmation événementielle du secteur musique : résidences et spectacles, master class d'Hilaire Penda début janvier.



## Xavière Graton

Coordinatrice des secteurs culture & multimédia et culture & communication. Elle est arrivée à la rentrée.

Après un master de management de projets culturels obtenu à l'ESC Paris (École Supérieure de Commerce), Xavière a travaillé pour l'association Synesthésie, la fabrique d'art numérique située à Saint-Denis.

Elle assure la coordination des travaux pour la centaine d'adhérents des différents ateliers de langues et de multimédia. En plus des emplois du temps des "ateliers permanents", elle se charge d'organiser les modules de formation qui ont lieu tout au long de l'année dans le secteur multimédia. Ces sessions touchent principalement la découverte de logiciels ou le traitement de l'image numérique.

Comme chaque année, la Maison Pop accueillera un artiste numérique en résidence. Il est choisi parmi une vingtaine de postulants.

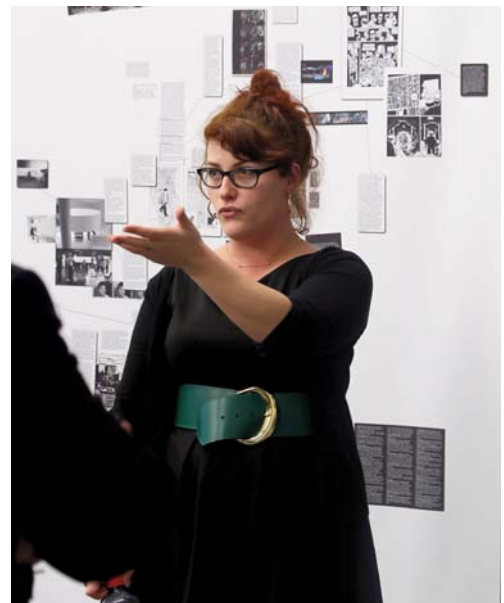
Xavière creuse également l'idée d'organiser de nouveaux modules comme la pratique du film d'animation.

## Floriane Benjamin

Coordinatrice du Centre d'art et du secteur arts plastiques, elle est à la Maison Pop depuis un peu plus d'un an à présent.

Suite à une licence d'histoire de l'art et une formation professionnelle de métiers des arts et de la culture, elle obtient un master de sciences et techniques de l'exposition. Après plusieurs stages, du Palais de Tokyo à la Ferme du Buisson, elle a travaillé comme chef de projet en production d'une exposition pour le centre Pompidou de Metz avant de nous rejoindre à la Maison Pop.

Son poste concerne d'une part le centre d'art, pour lequel elle gère la programmation, le suivi des expositions réalisées par les commissaires sélectionnés ; de l'autre, son travail de coordination pour le secteur arts plastiques. En lien avec les professeurs, elle s'occupe de la mise en place des stages, qui permettent aux débutants de découvrir une activité ou aux adhérents d'approfondir ce qu'ils font en cours (cinq à six stages sont jusqu'à présent proposés tous les ans). Le Centre d'art reçoit trois expositions par an. Les commissaires d'exposition sont sélectionnés pour la résidence sur projets. Une thématique est présentée en trois volets : le dernier volet de l'exposition « Le Tamis et le sable » est visible dans le hall de la Maison pop jusqu'à fin décembre. Trois fois par an ont également lieu les « fêtes-salon », où les élèves des cours d'arts plastiques exposent leurs travaux.





## Thierry Rougié

Coordinateur des secteurs théâtre & danse et corporel & sportif, Thierry est depuis dix ans à la Maison pop (il travaillait auparavant pour le secteur musique).

Il a suivi des études au CNSM (Conservatoire national supérieur de musique) de Paris et a été professeur de formation musicale au conservatoire.

Dans le cadre de son poste, il veille au bon fonctionnement des secteurs qu'il anime : recrutement des professeurs vacataires,

changement du matériel... et, depuis cette année, accueil des artistes en résidence. Il s'occupe également de tâches administratives, de l'information et de l'inscription des adhérents.

Plusieurs résidences sont prévues jusqu'en décembre : quatre artistes de théâtre, reçus une semaine chacun, dans la perspective d'accueillir la représentation intégrale d'un spectacle (par exemple un spectacle pour enfants).

## Matthieu Besson

Graphiste et responsable du site internet. Il fêtera bientôt sa dixième année à la Maison Pop.

Après une maîtrise d'arts plastiques, Matthieu a d'abord travaillé deux ans au sein d'un studio multimédia sur la conception de Cdroms interactifs. Il a ensuite passé deux années en freelance comme graphiste et web designer.

Affiche annuelle, flyers, dépliants pour les ateliers mais aussi pour les spectacles et événements organisés tout au long de l'année... Les baleines n'ont plus de secret pour Matthieu ! Il les décline sous toutes les formes, en assurant tous les visuels dont la Maison pop a besoin. Il est également en charge du développement et de la maintenance du site internet ainsi que du parc informatique. Cette année encore, Matthieu devra s'adapter aux demandes de ses collègues afin d'assurer la promotion visuelle des événements à venir qui ne manqueront pas de combler son emploi du temps et réjouir nos sens !



La suite au prochain numéro... Nous irons rencontrer les autres membres de l'équipe.

Thierry Trelluyer et Valentina Gardet

Photos M.T.Cazanave



## Brocante d'été

Le dimanche 2 juin, a été organisée de 11h à 18h30, dans les différents locaux de la Maison pop, par la commission Convivialité, une braderie de tout venant.

Ce jour là, le soleil était de la partie et tous les jardins étaient investis. Les vendeurs et les acheteurs ont dû faire des affaires car l'affluence était importante au point de bloquer les allées. Le parking a échappé à ce problème grâce à notre trésorier reconverti en agent de circulation !

Cet après midi a été interrompu par un goûter : moment privilégié festif apprécié de tous les présents et sans concurrence avec le stand restauration.

Nous relaterons ultérieurement la brocante de jouets qui s'est tenue le 1er décembre de 14h à 18h30.

Françoise Rioux

**Ne ratez pas nos prochaines manifestations, reprenez dès aujourd'hui ces dates :  
15 juin et 30 novembre 2014.**



*La mise en place a été dirigée de main de maître*



*Les allées étaient encombrées, mais le choix important pour le plus grand plaisir de tous*



*Le stand restauration permet de se remplir l'estomac*

Photos M.T. Cazanave



*Même l'herbe disparaît mais chacun chacune peut trouver chaussure à son pied*

Le 12 janvier 2014, la commission Convivialité organise au musée Marmottan une visite de l'exposition :

**Les sœurs de Napoléon : Trois destins italiens**

Tarif : 10 euros + 3 euros d'audio guide.

Rendez-vous à 10h devant le musée, 2 rue Louis Boilly 75016 Paris. Métro : La Muette.

**Les Infos de la Baleine** 9 bis rue Dombasle 93100 Montreuil tél.: 01 42 87 08 68  
<http://www.maisonpop.fr/weblog/>

Directrice de publication : Rose-Marie FORCINAL

Rédactrice en chef : Valentina GARDET

Rédacteur en chef adjoint : Thierry TRELLEYER

Comité de rédaction : Serge D. ANCEAU, Marie-Thérèse CAZANAVE, Sylver GOMIS,  
Kiong Hi HUDELLOT, Francine LIGNON, Françoise RIOUX

Mise en page : Sylvie CHIQUER



Imprimé à la Maison populaire - décembre 2013